

Homélie du 11 novembre 2009

à la cathédrale Notre-Dame de Grenoble

Le 17 janvier dernier, je suis allé célébrer saint Antoine l'Égyptien dans le village d'Uffholtz en Alsace, au pied du Vieil-Armand, haut-lieu de la guerre de 1914-18, classé monument historique et national depuis 1921, au même titre que Douaumont.

Pour me remercier, on m'a offert un roman dont le cadre est la bataille sans pitié qui a opposé Français et Allemands pour la maîtrise de cette montagne. Le romancier, qui écrit avec presque un siècle de recul, met l'accent sur le caractère absurde de cette bataille au cours de laquelle chaque camp a essayé de grignoter quelques mètres à l'autre camp pour les perdre peu après, au prix d'un lourd tribut humain. En quatre ans, les positions de l'un et l'autre camp n'ont pratiquement pas bougé.

Les soldats tués au cours de ces combats sanglants seraient-ils morts pour rien ? Je ne le pense pas. Nous avons raison de leur rendre hommage en ce jour anniversaire de l'Armistice. Ils sont morts pour la patrie, pour la liberté et la dignité des hommes et des femmes qui constituent la nation française ; de même que les Allemands se sont battus pour leur patrie. Au Vieil-Armand, chacun a campé sur ses positions, sûr de son bon droit, pour défendre sa dignité ; ni l'un ni l'autre n'a capitulé.

De fait ni les Français ni les Allemands ne devaient renoncer à leur dignité ou à leur culture, car les uns et les autres font partie de la même famille humaine dont chaque membre est égal en dignité et mérite de vivre et d'être respecté pour lui-même. Cette leçon de l'Histoire n'a pas été comprise tout de suite ; le traité conclu entre les belligérants n'a pas permis de construire une paix durable. Il a fallu la leçon d'une deuxième guerre mondiale pour que Français et Allemands acceptent de se tendre la main et de dialoguer pour se découvrir frères en humanité, prêts à construire ensemble la Communauté européenne.

A distance, après l'épreuve d'un nouveau conflit, l'absurdité de la bataille du Vieil-Armand a guéri la France et l'Allemagne de leur présomption et de leurs vieilles rancunes. Ils sont devenus deux pays frères, œuvrant main dans la main pour la construction de l'Europe.

Peu après la Seconde Guerre mondiale a été promulguée la Déclaration universelle des Droits de l'homme : ceux qui sont morts pour leur patrie au cours des deux conflits mondiaux du XX^e siècle n'ont-ils pas permis cette prise de conscience de l'égale dignité de chaque être humain, quels que soient sa race, sa culture, son niveau de vie ?

Le face-à-face meurtrier sur les pentes du Vieil-Armand a conduit les soldats à se reconnaître membres d'une même famille humaine ; il a fallu plus de temps pour que les nations arrivent à une même prise de conscience. Mais on peut penser que la Déclaration universelle des droits de l'homme et la conscience européenne sont le fruit de ces vies sacrifiées. On aurait pu espérer qu'une telle évolution positive se fasse à un moindre coût, mais les intérêts personnels et l'orgueil aveuglent les êtres humains et les pays, les conduisant trop souvent à la folie meurtrière. Nous le voyons dans l'actualité.

La paix n'est possible que si l'on reconnaît la valeur transcendante de la personne humaine, au-delà de la diversité des peuples et des cultures. C'est une seule et même humanité qui s'inscrit dans l'espace et le temps, dans l'histoire et les cultures différentes. La reconnaissance des droits de chaque être humain et de chaque peuple à l'existence, à la liberté, au respect de sa dignité et de son autodétermination, sont les fondements de la justice, sans laquelle la paix est un leurre.

Que l'on soit croyant ou non, je ne pense pas que l'on puisse progresser vers une paix mondiale affermie, sans la reconnaissance d'une vérité universelle qui nous rassemble et qui est au fondement de la justice et donc d'une bonne régulation des rapports humains. La paix vient d'en haut : pour nous chrétiens, elle vient du Christ, vainqueur du mal et de la mort. « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* », dit-il aux disciples, juste avant d'entrer dans sa Passion.

Dans son message du 1^{er} janvier 2008, à l'occasion de la journée mondiale pour la paix, le pape Benoît XVI développait la notion de famille humaine. L'humanité est une grande famille, disait le Pape ; elle vit dans une maison commune qui est la Terre. Cette maison, la famille humaine se doit de la respecter, de l'entretenir, de la rendre habitable pour tous. Le respect de l'environnement, la gestion des ressources énergétiques de la planète, le partage équitable des fruits de la terre sont autant de conditions pour une paix durable. Nous prenons aujourd'hui de plus en plus conscience, avec la mondialisation, de la nécessité d'une gestion commune d'un patrimoine qui nous est commun. La doctrine sociale de l'Eglise, tout en défendant la notion de propriété privée, a subordonné ce principe à la destination universelle des biens. Les biens sont à tous et l'accumulation par quelques pays de la plus grande part des richesses de la planète est une injustice grave et une source de conflits.

La crise économique est un signal d'alarme qui semble ne pas avoir été suffisamment perçu. Faudra-t-il, comme pour la Grande Guerre, conduire l'humanité à un paroxysme de souffrance, pour que nous tirions la leçon de la crise ?

Au service de la paix, la famille humaine a besoin de règles, de normes communes. Dans son message, le pape Benoît XVI rappelait l'existence de la norme morale naturelle, qui n'est pas le fruit d'un consensus fragile, mais qui part d'un donné a priori que nous recevons. L'être humain est le même, au-delà des différences culturelles, et il peut reconnaître les « balises », les normes morales qui le font grandir en humanité ou, au contraire, les comportements qui le déshumanisent. La Déclaration universelle des droits de l'homme est une base solide, reconnue par la raison humaine, pour définir les normes morales nécessaires à une bonne régulation des relations dans la famille humaine. Œuvrer pour la paix demande de dépasser les modes et les courants d'opinion, de ne pas céder à la tentation de la facilité, mais d'engager la raison humaine à affiner son sens de la personne humaine et de la vérité, pour permettre un vivre ensemble qui repose sur des bases solides.

Nous les chrétiens, totalement solidaires de nos concitoyens, nous prions en ce jour pour tous ceux qui ont donné leur vie au service de leur pays, et pour que nous sachions tirer les leçons de l'histoire. Sachons dépasser la peur des différences, la peur de manquer, la peur du mal tapi dans notre monde, pour aller de l'avant au service de la famille humaine. Ne nous dispersons pas sur les faux problèmes, mais unissons nos forces pour relever les défis urgents qui menacent notre humanité. Soyons ainsi des artisans de paix.

† Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne